



Maison Chappuis

News

Soyhières (JU)

NEWS - 10.01.2012

Fête de saint Léonie



Unsere hl. Gründerin wurde dieses Jahr ganz besonders gefeiert: Kardinal Kurt Koch, unser ehemaliger Bischof, ist extra von Rom nach Soyhières gekommen...

Incroyable mais vrai !

Quelle merveilleuse Eucharistie que nous avons célébrée – mit mehr als 120 Sängern, eine Randvolle Kirche, mit Direkübertragung im anschliessenden Pfarreisaal.

Même la halle de Gymnastique était trop petite pour l'apéro-dînatoire qui nous a rassemblés, et la conférence Monseigneur Koch était appréciée par une très nombreuse assistance.



conférence Monseigneur Koch était appréciée par une très

Ein originelles Plakat mit der Unterschrift alle Teilnehmer wurde ihm zum Dank und Andenken überreicht.





Maison Chappuis

News

Soyhières (JU)

Unsere Schülerinnen hatten die Freude, Kirche und Saal zu dekorieren, das Essen mitvorzubereiten, zu servieren, und anschliessend aufzuräumen!

Une événement unique dans nos souvenirs.

Möge der Leitsatz dieses Tages auch allen Teilnehmern und allen Freuden und Bekannten (même ceux qui lisent ces news...) im täglichen Leben helfen: „Que la prière et l'union de nos âmes nous réunissent dans le Coeur du Sauveur“.



Vous trouverez des informations complémentaires sur le site du Jura pastoral <http://www.jurapastoral.ch/>

- Actualité
- 13.01.2012





Cardinal Kurt Koch

Homélie prononcée lors de la fête de sainte Léonie – 10.01.2012

Les hommes de toutes les époques se sont proposé des modèles, afin de donner une orientation à leur vie. Aujourd'hui encore, les hommes que nous sommes avons besoin de modèles. À partir des modèles qu'une personne se propose, on peut indubitablement en déduire comment elle se comprend elle-même. Les modèles qui se trouvent dans la société d'aujourd'hui au centre de l'intérêt sont, la plupart du temps, des personnes qui ont réussi : dans les affaires, dans le sport, dans la politique, et parfois même dans l'Eglise. Celui qui veut savoir avec précision qui détient dans le monde actuel la fonction de modèle, n'a qu'à regarder, le temps d'une soirée, les spot TV quotidiens à la télévision. Là se trouvent mis au premier plan ceux qui ont réussi, ceux qui ont du succès, les vainqueurs et les personnes heureuses. Qui arriverait à l'idée, dans cette atmosphère sociale malsaine, de se donner un enfant comme modèle pour sa propre vie, comme Jésus le conseille dans l'Evangile d'aujourd'hui, dans lequel il lie même le gain du Royaume des cieux à cela : nous devons nous convertir et devenir « comme des enfants » (Mt 18, 3) ?

Attitude fondamentale d'enfance croyante

Jésus connaît évidemment le message que l'enfant porte en lui et qu'il veut partager avec nous, adultes. Déjà au niveau de l'expérience humaine, l'enfant se caractérise par son absolue dépendance des autres hommes. De lui-même, il n'a pas grand-chose et il n'est pas grand-chose. L'enfant est, de manière plus radicale, pauvreté, faiblesse et dépendance. Il vit littéralement aux dépens des autres hommes. Mais dans cette pauvreté et cette faiblesse de l'enfant se trouve cachée une grande richesse. Elle ne réside certes pas dans ce que l'enfant pourrait offrir ou fournir lui-même. Au contraire, sa richesse réside en ce que les autres se laissent toucher par sa faiblesse et sa pauvreté et peuvent se tourner tendrement vers lui. C'est précisément ce qui caractérise l'enfant : le fait qu'il soit encore capable de s'étonner.

Cette expérience humaine est assumée et approfondie dans la foi chrétienne. Car la richesse qui se cache dans une façon de vivre enfantine et naïve ne se trouve nulle part aussi bien et aussi clairement exprimée que dans la relation de l'homme à Dieu. C'est devant Dieu que l'homme peut véritablement se sentir comme un enfant qui est entièrement dépendant de lui et lui doit sa vie jusque dans ses fibres les plus intimes. Cela est surtout possible parce que Dieu porte un amour préférentiel aux petits et qu'il l'a montré au plus haut point à Noël, lorsqu'il s'est révélé lui-même dans la petitesse de l'Enfant dans la crèche. Noël nous donne l'assurance que Dieu s'engage lui-même pour la défense et la dignité des petits, comme Jésus l'illustre dans l'évangile d'aujourd'hui avec la parabole de la brebis perdue. Dieu n'agit pas conformément à la logique des hommes et du monde, selon laquelle ce sont les hommes

¹ Homélie pour la fête de Sainte Léonie Françoise de Sales Aviat à Soyhières, le 10 janvier 2012



intelligents et puissants qui disposent des connaissances les plus importantes et qui les transmettent aux personnes inférieures. Dieu a mis au jour une manière d'entrer en relation tout à fait nouvelle. En effet, les premiers à recevoir son message sont précisément les petits, pour lesquels Jésus loue expressément son Père céleste : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits » (Mt 11, 25).

C'est dans cette foi en l'amour préférentiel de Dieu pour les petits, et dans la conscience de se trouver soi-même comme un enfant face à Dieu que Sainte Léonie Françoise de Sales Aviat a vécu et agi, comme cela se trouve exprimé avec une beauté incomparable dans sa devise dans la vie : « Seigneur, je suis à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira ». Avec cette confession et en vivant cet aveu, Sainte Léonie Françoise de Sales Aviat a montré ce que signifie la sainteté dans le sens biblique du terme. En effet, à la plus élémentaire question de la foi chrétienne qui cherche en quoi réside la volonté de Dieu, Saint Paul donne dans la première lettre aux Thessaloniciens une réponse toute aussi élémentaire : « La volonté de Dieu, c'est que vous viviez dans la sainteté » (1 Th 4, 3). Saint Paul exprime ainsi que la volonté de Dieu à laquelle l'enfant de Dieu veut se soumettre, est en définitive toute simple et essentiellement identique pour tous les hommes : la sainteté.

Pas des copies, mais des originaux de la Sainteté

Avec sa devise de vie, Sainte Léonie Françoise de Sales Aviat a, dans le même temps, témoigné que nous sommes tous appelés à la Sainteté. Ainsi, elle a anticipé et vécu en avance une conviction de foi à laquelle le second Concile du Vatican a accordé une grande importance. Il a consacré tout le cinquième chapitre de sa constitution dogmatique sur l'Eglise à cette perspective générale décisive de la vie chrétienne qu'est l'appel universel à la sainteté : « Il est donc bien évident pour tous que l'appel à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité s'adresse à tous ceux qui croient au Christ, quel que soit leur état ou leur forme de vie »². Le Concile a ainsi exprimé, sans équivoque, que la sainteté chrétienne, du moins normalement, ne consiste pas en quelque héroïsme inimitable, mais dans la vie ordinaire en Dieu. Devant Dieu en effet, ce n'est pas l'inhabituel mais le normal qui est saint. En ce sens, Benoît XVI a magnifiquement souligné que la sainteté chrétienne n'est pas « un luxe, [elle] n'est pas le privilège d'un petit nombre, un objectif impossible à atteindre pour un homme normal; elle est, en réalité, le destin commun de tous les hommes appelés à être des fils de Dieu, la vocation universelle de tous les baptisés »³.

Parce que la vocation à la sainteté est universelle, elle peut être vécue dans toute profession et dans tout état, et personne ne peut être exclu de cette vocation. Cette conviction de foi, le grand évêque de Genève Saint François de Sales, que l'on appelle avec raison le « Charles Borromée savoyard » l'a déjà portée il y a quatre cents ans. Evidemment, c'est dans le contexte du monde d'alors qu'il portait cette conviction : « C'est vraiment une erreur, voire même une dangereuse hérésie, de vouloir bannir la piété de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du foyer des gens mariés ». la vocation

² Lumen gentium 40

³ Benoît XVI, Discours à l'audience générale du 20 août 2008



chrétienne à la sainteté veut, au contraire, se réaliser sous des formes innombrables. Car saint est celui qui cherche la volonté de Dieu et qui est disposé à l'accepter.

La volonté de Dieu ne se manifeste évidemment pas de la même manière chez tous les hommes. C'est pourquoi chaque chrétien est appelé à parcourir son propre chemin vers la sainteté. Cette conviction fondamentale de la foi chrétienne, saint François de Sales l'a également exprimée de façon pertinente par ces mots : «Un évêque ne peut et ne doit pas vivre comme un chartreux ni les époux comme des capucins, ni les artisans comme des religieux contemplatifs, qui passent la moitié de la journée et de la nuit en prière. Ce serait une piété stupide et ridicule – Chacun selon sa propre manière ». et Saint François de Sales ajoute : «La véritable piété ne détruit pas ; au contraire, elle ennoblit et elle embellit », de telle sorte qu'il peut y avoir autant de piétés et de manières de devenir saint qu'il y a de professions et d'états de vie.

Sainte Léonie a perçu son chemin personnel de sainteté dans l'évangélisation de la jeunesse ouvrière alors que régnait dans toute l'Europe la révolution industrielle, et c'est ainsi qu'elle est devenue la première dirigeante des « œuvres ouvrières » fondées par l'Abbé Louis Brisson en faveur des jeunes femmes. Entièrement dans l'esprit de Saint François de Sales, elle a montré ainsi que la sainteté chrétienne ne réside pas dans la volonté de copier d'autres saints, mais dans la recherche de la volonté de Dieu dans sa vie personnelle unique et, pour cela, face aux signes des temps, et à se mettre à sa disposition, comme elle l'exprima de manière concise par ces mots : «M'appliquer à être le petit instrument de Dieu ».

Enfance de la prière

Bien que les voies de Dieu puissent être très différentes pour chaque personne et que chacun doive trouver son propre chemin vers la sainteté, Sainte Léonie nous conduit à retourner une nouvelle fois au noyau dur de la sainteté chrétienne qui est commun à tous les chemins, c'est-à-dire « être le petit instrument de Dieu » et par conséquent à l'attitude fondamentale de l'être enfant face à Dieu. Ceci nous montre que dans la vie de Sainte Léonie l'expérience de la dépendance enfantine de Dieu trouve son expression la plus belle et la plus authentique dans la prière. Car la prière requiert que nous humains, nous ne soyons pas si vaniteux et que nous ne nous croyions pas trop bons, afin de présenter notre vie à Dieu, telle qu'elle est. De plus, si nous sommes honnêtes avec nous-mêmes, il nous faut avouer que la situation fondamentale de notre vie consiste dans la dépendance, l'indigence et donc la nécessité de mendier. Ce qu'il y a de plus primitif dans la prière est sans doute le cri de détresse, l'appel SOS que nous lançons, précisément son sens originel : « Save our souls ». Prier ne signifie pas autre chose que de reconnaître notre propre pauvreté et de la remettre entièrement dans les mains de Dieu. Car « l'homme est un mendiant de Dieu », comme l'a affirmé Saint Augustin.

Il existe bien sûr aussi des mendiants étranges qui se comportent comme s'ils étaient riches, qui sont provocants et fiers mais, en raison de leur tromperie, toute leur mendicité ne leur rapporte rien. De tels mendiants sont, en définitive, des figures stupides et ridicules. De la même manière, les chrétiens qui prétendent qu'ils n'ont pas besoin de la bonté et de l'amour de Dieu et qui, de ce fait, ne peuvent plus prier Dieu, sont leur propre caricature. En effet, ils



Maison Chappuis

News

Soyhières (JU)

se comportent comme des mendiants qui se déguisent en millionnaire — mais en vain. Au contraire, Gilbert Chesterton a rappelé avec raison que l'on reconnaissait un saint au fait qu'il se sait pécheur. Ce mot connu n'apparaît paradoxal qu'à première vue. Car là où Dieu et son amour sont vraiment connus, là l'homme connaît aussi sa condition pécheresse ; et seulement là où il connaît et reconnaît vraiment cela, il se connaît aussi lui-même. Cette relation saute clairement aux yeux dans le monde actuel. Car le motif le plus profond de l'affaiblissement de la connaissance et de l'expérience de Dieu aujourd'hui réside dans la disparition de la connaissance et de l'expérience du péché ; et inversement, la disparition de cette connaissance éloigne la personne de Dieu et affaiblit la perception de la nécessaire conversion.

La conversion trouve son point de départ dans la prière, et montre ainsi complètement que la prière n'est possible que dans l'attitude de l'être enfant. De là ressort clairement le motif le plus profond pour lequel Jésus nous place sous les yeux un enfant comme modèle. Car Jésus lui-même s'est senti devant son Père céleste comme un enfant, plus exactement comme son Fils. C'est dans cette relation filiale que Jésus veut nous introduire nous aussi, lorsqu'il nous invite à nous comprendre et à nous sentir comme les enfants de Dieu. Nous nous trouvons alors sur ce chemin qui mène à la sainteté chrétienne que nous avons sous les yeux avec la vie de Sainte Léonie Françoise de Sales Aviat qui déclarait : « Que la prière et l'union de nos âmes nous réunissent dans le Cœur du Sauveur ». Nous la prions pour qu'elle nous accompagne de sa prière d'intercession afin que nous réussissions toujours mieux à chercher dans notre vie la volonté de Dieu et que nous nous laissions remplir de cette humilité, cette clémence et cette patience qui, selon la lecture biblique d'aujourd'hui, caractérisent les baptisés, pour que nous puissions aussi dire dans notre prière, avec Sainte Léonie : « Seigneur, je suis à vous, faites de moi ce qu'il vous plaira ». Amen.

Lecture : Col 3, 12-17 /

Evangelie : Mt 18, 1-5. 10-14.